

et en 1860. Le style possède les qualités premières de la narration, l'élégance alliée au naturel. Dans le récit des dramatiques épisodes de la guerre de l'indépendance, il est vif, ému, entraînant ; jamais de fausse chaleur, jamais d'emphase. Nous n'avons point affaire à un vulgaire touriste, se battant les flancs pour trouver une phrase inspirée. Ailleurs, quand un épisode gracieux apparaît dans cette guerre d'extermination, comme une fleur d'aubépine dans un charnier, le langage s'imprègne d'une fraîche et abondante poésie. Jamais la narration ne s'arrête à ces détails oiseux sous lesquels beaucoup de voyageurs cherchent à voiler la pauvreté de leur bagage intellectuel ; elle est riche et simple à la fois. Les tableaux pittoresques, les descriptions de camps, de costumes, de paysages y trouvent leur place, sans qu'elle perde son caractère de précision et de sobriété. Résumons notre éloge auquel doivent manquer, nous l'avons déjà dit, ces restrictions qui sont l'assaisonnement ordinaire de la critique ; M. Yemeniz, en payant son tribut filial à notre patrie intellectuelle, a conquis une place distinguée dans la littérature contemporaine.

T. DOUCET.